

# PORTFOLIO

Armand Louet

**Armand Louet**  
**Né à Dijon en 1995**  
**armandlouet@gmail.com**  
**0610600741**  
**5 Grande Rue 21220**  
**L'étang-Vergy**

## Diplomes et Formations

**2021 - 2023** DNSEP ART - Félicitations - **ENSA Dijon** (21)

**2018 - 2021** DNA Art - **ENSA Dijon** (21)

**2017 - 2018** Etudes préparatoires - **ATELIER PREP'ART** - Paris (75)

**2013 - 2015** BTS Gestion et Protection de la Nature - LYCEE DES BARRES - Nogent-sur Vernisson (45)

**2010 - 2013** BAC PRO Gestion des Milieux Naturels et de la Faune - LYCEE DE VELET -Etang-sur-Arroux (71)

## Stages

**2022 ERIK SAMAKH** - Artiste chasseur cueilleur - Astugue (65)

**2019 Ateliers Vortex** - Dijon (21)

Montage d'exposition de Nicolas Daubanes

Montage d'exposition de Laurent Tixador

Montage d'expositon de Fanny Durand

**2014** Réseau d'observation des Mammifères Marins - Rivière-du-Loup - Québec

**2012** Réseau Natura 2000 - Communauté de Commune Forêt Seine et Suzon St Seine l'Abbaye (21) France

## Expositions Collectives

**2025** Bruits - avec Sarah Ritter - **Interface** - Dijon (21)

**2024** Je ne suis pas toujours là où je crois être - Collaboration avec Dorine Bernard - **Musée du Louvre** - Paris (75)

**2024** Sporpollenine - **Jardin de l'arquebuse** - Dijon (21)

**2024** Occuro / HIC et NUNC - **Haus Burgund** - Mayence - Allemagne

**2023** Festival Solescence - Aether Laser - **Un singe en Hiver** - Dijon (21)

**2021** SOUND&VISION - Duo avec Dorine Bernard - **Interface** - Dijon (21) France

## Exposition personnelle

**2025** Douche Résurgente - **Projet Cagibi** - Chalôn Saône (71)

## Résidence

**2025** Le Sixième Jardin - Autun (71)

## Concerts

**2025** Armand Louet et Anselme Sennelier - **Le Sixième Jardin** - Autun (71)

**2025** Armand Louet - Internote - **Interface** - Dijon (21)

**2024** Armand louet Bruit Du Monde - Journée Européenne du Patrimoine - **Les Ateliers Vortex** - Dijon (21)

**2024** Armand Louet Bruit Du Monde - Festival Sonic Bloom - **Ici l'onde** - **Au Maquis** Dijon (21)

**2024** Armand Louet Bruit Du Monde - Festival Printemps Sauvage - Ancey (21)

**2023** Armand Louet Bruit Du Monde - Festival Solescence - Aether Laser - **Un singe en Hiver** - Dijon (21)

**2023** Roule Ma Boule - Festival Walavach - Pont d'Ouche (71)

**2023** musicien pour Nicolas Thirion Magnétonium - Festival Sonic Protest - Paris (75)

**2022** Roule Ma Boule - Festival Jaune Moutarde - Brassy (58)

**2021** Roule Ma Boule - Festival Jaune Moutarde - Brassy (58)

**2021** Roule Ma Boule - festival Sonic Bloom - Ici l'onde (21)

**2019** Grand Orchestre de la Transition Workshop - Festival Itinéraire Singulier - Dijon (21)

Je suis un artiste plasticien qui, par le biais d'installations et de créations sonores, témoigne de l'emprise de la société humaine sur les milieux naturels.

J'utilise au maximum des matériaux récupérés, notamment des rebuts de l'industrie. Sensible à la vie, je constate malgré moi les pollutions que l'on engendre sur nos écosystèmes.

J'essaye de manière poétique de construire un réel qui retranscrit ma vision du monde, d'une nature emprisonnée et contrôlée.

Mon processus de création commence dans la rue, lors de mes déambulations. Là où la société délaisse, j'observe, je collecte, puis dans un second temps, je transforme. Le métal est un matériau que je privilégie. Il m'attire d'abord pour sa densité, sa résonnance et ensuite pour sa mémoire, sa capacité à porter les traces du temps, des usages et des chocs. Le métal industriel, souvent jeté sans considération, devient pour moi la base d'un langage.

Je me considère comme une espèce opportuniste, un peu comme certains animaux urbains qui se nourrissent de ce que l'homme jette. Je ramasse les restes d'un monde productiviste dont je détourne les fins.

Dans une envie qui m'appartient, j'aime créer des paysages. Mes sculptures sont des structures actives, ouvertes et parfois instables. Elle jouent avec l'environnement qui les entoure, s'y ancrent, s'y frottent parfois. Elles définissent des territoires temporaires, des zones où la perception est mise en éveil. Ces territoires métalliques, sont des écosystèmes fossilisés dans lesquels on peut circuler. Ces installations sont des cartographies sensibles, des terrains de tension entre le vivant et le figé, entre la mémoire du matériau et son nouveau rôle dans l'espace.

Dans ces territoires, l'humain est toujours présent. Il devient arpenteur, déclancheur, perturbateur, parfois même instrumentiste malgré lui. Il y a dans mes installatons une volonté de laisser de la place à l'expérience physique, à la circulation du corps dans l'espace, à une forme d'interaction sensible qui peut être en fonction des individus, douce ou brutale, contemplative ou inconfortable. L'humain devient sublimateur ou dérangeur, selon sa posture, son écoute, ses mouvements.

Mon travail artistique s'inscrit dans une double exploration : celle de la matière souvent métallique donc et celle du paysage sonore, celui que je parcours, que j'écoute et que j'enregistre. Ces deux dimensions, physique et acoustique, dialoguent sans cesse dans ma pratique, se répondent, se nourrissent. Elles se rejoignent notamment dans l'imprévu. Je compose, je fabrique et vie dans l'improvisation.

Mes premières explorations ont commencé dans le paysage de mon enfance. Au fil du temps, d'autres lieux sont venus s'ajouter. J'ai constitué peu à peu, un répertoire de paysages, des témoignages sensibles de quelques lieux de notre époque, saisis par le prisme de l'enregistrement sonore.

L'écoute est au coeur de cette démarche. C'est un acte quotidien, presque méditatif. J'aime me confondre avec le paysage, m'y fondre pour mieux le percevoir.

Ce qui me fascine profondément, c'est l'interdépendance des sons dans un espace. Rien ne sonne seul. Chaque bruit coexiste, entre en résonnance avec d'autres. Cette idée nommée écologie sonore, développée par l'artiste et compositeur Raymond Murray Schafer, m'a marqué. Elle considère le paysage sonore comme un écosystème fragile, où chaque son a sa place, son rôle, sa portée. Dans cette perspective, enregistrer, ce n'est pas seulement capter, c'est documenter un état momentané du monde.

Ainsi mes enregistrements sont autant des matières premières artistique que des archives sensibles. Ils témoignent d'un monde en mutation, d'une époque où le son devient à la fois ressource et symptôme. En les intégrant dans mes installations ou à mes compositions, je cherche à faire entendre cette complexité, à inviter à une écoute renouvelée, lente, immersive et attentive. Une écoute qui ne cherche pas à tout comprendre mais à ressentir. A entrer en résonnance.



Ce croisement entre sculpture, paysage, instrument de musique et appareil de diffusion sonore reflète mon attrait pour la complexité du vivant. Tous ces éléments cohabitent dans mes pièces, formant des écosystèmes hybrides où la matière visuelle et la matière sonore font partie d'un tout.

Ce glissement de la captation brute à la restitution altéré par mes sculptures est un pont qui m'intéresse. Car entre ces deux pôles, il y a un espace de création. Ce que je donne à entendre n'est jamais le réel pur, mais un réel recomposé, filtré par la technologie et la matière. C'est une forme de pollution, un appauvrissement.

Finalement mes oeuvres ne cherchent pas à reproduire fidèlement le monde, mais à en révéler les tensions et les interférences. Elles proposent une écoute décentrée, où l'oreille est poussée à interroger ce qu'elle entend, à prendre conscience de ce qui se joue entre le son et sa représentation. Peut-être est-ce là, justement, qu'émerge quelque chose d'autre, une forme de poésie vibratoire, de l'hybridation entre l'organique et le technique, entre l'expérience vécue et sa trace transformée.

# ANFRACTUOSITE, PORTAIL DU VIVANT

2025

Tor à béton, plaque en métal, transducteur, enregistrement sur site Natura2000



Vue de l'exposition «Bruits» avec Sarah Ritter, Interface



Anfractuosité, Portail du vivant est un travail de sculpture sonore qui s'articule autour des arbres sénescents. Ce sont des individus souvent vieux, vivants ou morts, comportant des branches mortes ou des cavités. Ces cavités se forment naturellement chez de nombreuses essences d'arbres, offrant des ressources ou un habitat pour un certain nombre d'animaux, vertébrés ou invertébrés. Ces cavités se forment suite à un stress physiologique ou par des forces naturelles causant et laissant apparent le cœur de l'arbre, nommé duramen. Vent, feu, chaleur, foudre, pluie, perte de branche inférieure au fur et à mesure de leur croissance mènent à l'exposition de l'aubier. Cette partie de l'arbre n'est attaquée que par des champignons, des bactéries et des insectes xylophages.

Cette fascination pour ces arbres me vient d'un stage que j'ai réalisé au sein de la Communauté de communes Forêts, Seine et Suzon avec une chargée de mission Natura 2000. J'ai pu assister au début d'un projet de création d'un îlot de sénescence. Depuis, j'ai une attention toute particulière sur ces arbres. Je les considère comme une source de vie, tels des piliers pour l'écosystème forestier, créant une boucle entre la mort et la vie.

Mon projet commence par enregistrer le son de la forêt dans le creux d'arbres dits sénescents. Selon l'espace de résonance, il y aura des phénomènes de distorsion qui engendreront un filtre propre à chaque individu. Les enregistrements témoignent de l'ambiance générale de la forêt, mais ils suggèrent également le temps, la vie et le mouvement d'une nature invisible et inaudible qui dévore les parties mortes de l'arbre.

Ensuite, je diffuse ces enregistrements par l'intermédiaire de résonateurs, sur la partie supérieure de mes sculptures. Une composition continuellement en mouvement se dessine. Les œuvres vibrent et font trembler le sol, le chant des oiseaux devient spectral, émergeant de temps en temps pour disparaître aussi tôt dans le brouillard du vent, du temps. Mes créations utilisent des matériaux récupérés, rebuts d'une société malade, où la transformation de la matière est obligatoire pour avoir une emprise sur le monde qui l'accueille, au lieu de s'en servir pour participer à un cycle durable.

La source sonore est complètement altérée par le dispositif et les sculptures, n'offrant que par moment la distinction de certains bruits, comme celui d'un bourdon ayant trouvé refuge au sein de l'arbre. Par la suite, j'ai utilisé ce dispositif pour créer un concert en plaçant des micros-contact directement sur les sculptures, utilisant des pédales à effets et en jouant avec le feedback d'une console de mixage.



# BRUIT DU MONDE

2023

Dispositif sonore et instrument de musique : Tubes en métal soudés à des plaques en métal, amplification sonore, enregistrements en milieu naturel





Dans ma pratique de l'écoute, je m'intéresse à l'interdépendance des sons. C'est par un maillage continuellement en mouvement que se dessine un paysage.

Quand je pars à la recherche des bruits du monde au sein de milieux naturels ou limitrophes, la présence humaine est inéluctable. Alors que la biodiversité s'effondre, je voulais enregistrer mes territoires d'enfance au premier abord. Pendant mes séances d'écoute et de prise de son, le bruit des machines rentrait en confrontation avec le paysage dans lequel j'étais inscrit. Malgré moi, je trouve cela important avec toutes les matières sonores, cela témoigne de mon époque et des cadres de vie que l'on impose au monde du vivant.

Bruit du monde est une installation composée de cinq sculptures en métal diffusant des enregistrements à l'aide d'une enceinte placée sous ces dernières. Parfois léger, parfois en saturant l'espace, le son émane vers le haut des tuyaux, créant une nappe sonore à niveau d'oreille. Il est donc important de circuler, de se pencher, de jouer avec son corps et ses oreilles à travers ces orgues disposés comme une forêt de métal pour percevoir des variations acoustiques.

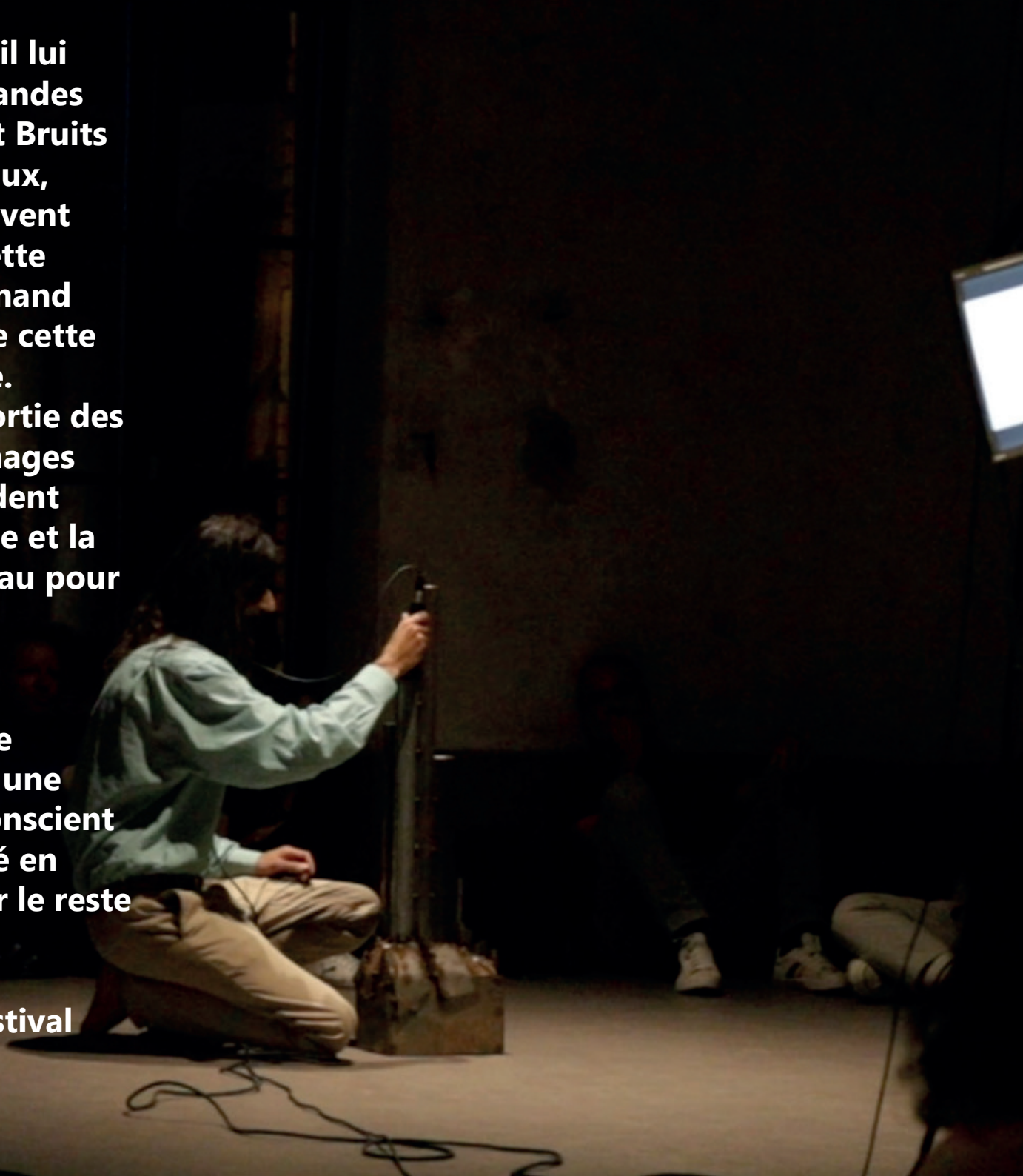
Bruit Du Monde est aussi un ensemble musical. Sous la forme d'une représentation, je viens dévoiler les capacités résonantes de chaque tube.



**« Armand Louet rend à la Nature ce qu'il lui aura emprunté auparavant et mis sur bandes ensuite. Ce field recording revisité, c'est Bruits du Monde. Soit des tuyas dans des tuyaux, des chouettes qui sonnent le tocsin, du vent dans les voiles qui mettent à l'ombre cette performance. Voiles sous lesquelles Armand Louet vient, micros à la main, construire cette masse sonore. Lente, profonde et calme. Nécessaire et bienfaisante. Prises à la sortie des tuyaux de ses sculptures sonores, les images sont contemplatives, décentrées et rendent immersif le décalage entre ce qui se joue et la nature environnante. Parfaite de nouveau pour regarder passer les nuages, un peu plus au-dessus de l'assemblée réunie.**

**En roue libre, on le dit souvent dans une communauté d'un quidam qui se perce une saillie hors du commun, fantasque, inconscient parfois, maîtrisé peu souvent, improvisé en permanence. Et jouer les éclaireurs pour le reste de la tribu. » (...).**

**Guillaume Malvoisin pour Ici l'onde (festival Sonic Bloom)**



RUBUS

2022 - 2023

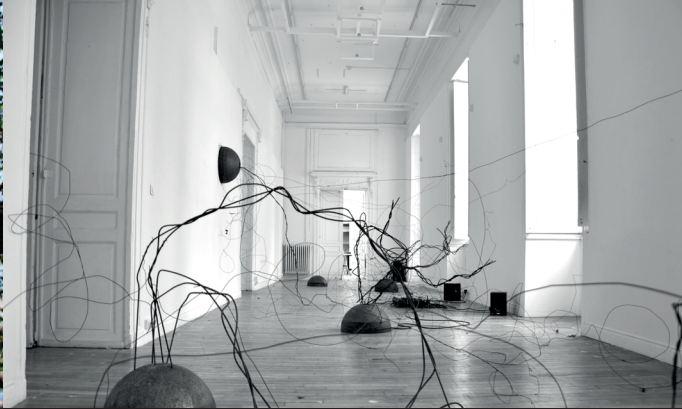
Fils de fer de vignes - Fer à béton soudé à des demi sphères en fer - Amplification sonore





Vue de l'exposition «Bruits» avec Sarah Ritter, Interface







Ce dispositif interactif s'apparente à un paysage que l'on arpente. Nous nous mettons en mouvement pour explorer et prendre conscience de l'espace. Rubus est un lieu où l'hybridation entre machines et rebut de la société forme un environnement singulier.

Dans l'idée où nous formons un tout avec nos écosystèmes, nos actions engendrent des variations, des modifications du territoire souvent irréversibles.

Cette installation peut être sous forme d'un buisson dense ou d'un tissage plus aéré, elle change en fonction de l'espace où je la déploie. Le dispositif sonore visible suggère qu'il y a du son, mais il faut l'activer pour qu'il nous livre ses secrets. Comme dans une forêt, il y a ceux qui restent sur les sentiers et ceux qui explorent à travers les ronces, les branches mortes et, de par cette curiosité, découvrent le chaos des écosystèmes forestiers. Ici, c'est pareil : vous pouvez passer à côté et ne rien entendre, ou alors rentrer dedans, toucher, et c'est alors que vous pourrez rentrer dans une nouvelle dimension. Elle vous livrera son potentiel sonore, un jeu sonore pourra s'installer entre vous et Rubus.

Nous sommes dans l'obligation de nous connecter et de respecter notre environnement ; en nous réside cette sensibilité.



EQUILIBRE

2022

Dispositif : photographie numérique, vidéo projecteur, écran, bande sonore







Ce dispositif est pour moi une symbiose entre un son et une image. Projetée sur un écran, cette photographie est tirée de ma série Mémoire collective, un travail sur une des forêts de mon enfance. Elle a été un territoire d'exploration, de découverte et mes premiers rapports avec l'écoute.

Le noir et blanc me permet d'aller à l'essentiel. En venant polluer mon image par une faible ouverture du diaphragme, je viens créer un nouveau regard sur le monde de la forêt.

« L'oreille, organe de la peur, n'a pu se développer aussi amplement qu'elle l'a fait que dans la nuit et la pénombre des forêts (...) » Aurore, 1881, Nietzsche.

Une boucle se dessine entre l'image qui invite à activer son regard et le son qui serait de l'ordre de l'introspection. Une écoute active passe d'abord par une écoute intérieure. L'écoute, c'est aussi revenir à une forme primitive de l'animal ; écouter, c'est trouver son rythme pour adopter des stratégies et des comportements pour survivre.

La création sonore a été élaborée grâce à un dispositif (piano, boule en plastique, tanpura électronique, pédales à effets...). Dans cette improvisation, j'utilise le Larsen, ce sous-produit de l'amplification, comme matière que je sculpte et contrôle.

Cette composition a été réalisée pendant ma résidence chez Erik Samakh, artiste chasseur-cueilleur. Une écoute active de notre environnement était nécessaire, surtout lors de nos affûts (technique de chasse consistant à se rendre immobile sur un point stratégique, prêt d'une coulée par exemple).

